

### **La parole de l'inconscient**

Qu'est-ce que la parole ? « La parole c'est l'abîme », nous dit Heidegger dans « *Acheminement vers la parole* ». Si la parole est abîme, si elle est le vide, elle est acheminement ou plutôt a-cheminement. Si l'on met un trait de séparation entre a et cheminement, cela donne sans cheminement. Etant sans chemin la parole possède alors en puissance tous les chemins ainsi que l'énonce Sophocle dans *Antigone*. Ou encore, cheminement du (a), de la fonction, représenté par les parenthèses ( ) de l'objet a. En tant qu'« a-cheminement », la parole est « le foncier non-sens de tout usage du sens » dit Barbara Cassin dans *Il n'y a pas de rapport sexuel* » (p. 39). Comme cheminement du (a), de la fonction du a, c'est la parole de l'inconscient ainsi que l'enseigne Lacan. « Le chemin est la parole » comme l'énonçait déjà le caractère chinois Tao, 道. Un point est un nœud premier. Le nœud premier est un trou qui précède ses bords en trois dimensions. C'est le un de Lacan comme subversion radicale du « un » philosophique. Telle est la parole de l'inconscient qui précède toutes choses. La parole de l'inconscient n'identifie pas, comme celle du conscient, elle ne se tait pas non plus. Comme dit Héraclite : « la parole du maître de Delphes (Apollon) ne parle ni ne cache mais signale » (*frag94*). Cette parole signale comme le fait un symptôme ou un « sinthomme » selon le néologisme lacanien. Signaler c'est attirer l'attention, dénoncer. Quand Œdipe demande à la Pythie qui il est, il veut connaître son identité. L'identité c'est le conscient. Mais la Pythie de Delphes ne lui dit pas qu'il est le fils de Laïos ou qu'elle ne le sait pas. Elle lui dit : Tu es celui qui tueras son père et épousera sa mère. C'est-à-dire tu tueras le sens des mots et jouiras de la parole comme le fait l'inconscient. Autrement dit tu arriveras au langage de l'inconscient. Je ne le veux pas rétorque Œdipe qui s'imagine le pire et refoule l'inconscient. Et c'est ainsi que par refoulement il construit son malheur. Mallarmé disait : « Le mot est le seul objet dont le néant s'honore ». Si le néant s'honore (*sonore, relatif au son*). Si le néant s'honore du mot, c'est qu'il parle. Le néant parle. Mais le terme néant est embêtant parce qu'il signifie culturellement la négation de l'être et que pour qu'il y ait négation de l'être il faut d'abord qu'il y ait de l'être. Cependant le néant qui parle peut être dit et pensé comme ce qui précède l'être puisque c'est lui qui parle. Certes, c'est une inversion difficile, mais parfaitement recevable. Lacan inventa pour la nommer le « parlêtre », néologisme qui devait pouvoir remplacer le mot « inconscient ». Ça n'a pas pris. Il y avait trop de résistances parmi les psychanalystes. Et lacan conclut en quelque sorte « Le sinthomme c'est le psychanalyste » (*Le sinthomme*, leçon du 13/4/76)

### **Le plus mot le plus beau de toutes les langues**

Le plus mot le plus beau de toutes les langues du monde, vous voyez qu'on peut le dire, c'est le mot inconscient, pour peu évidemment qu'il désigne l'inconscient freudien et lacanien, c'est-à-dire la puissance d'une parole qui parle à travers et par delà toutes les langues du monde, une parole qui leur est à la fois antérieure et supérieure. Une parole sans principe d'identité, mais qui peut non seulement créer et soutenir très rigoureusement n'importe quelle

identité mais aussi les métamorphoser en ce qu'elle voudra. Une parole poétique, pourrait-on dire, quelque chose d'une beauté semblable à l'écriture chinoise. D'ailleurs Huo Datung, psychanalyste chinois, dit quelque chose que je soutiens toujours à ma façon et qui me semble pleine d'avenir : « L'inconscient de tous les individus est structuré comme l'écriture chinoise ». Lacan disait d'ailleurs : « Je ne serais pas psychanalyste si je n'avais pas dans ma jeunesse étudié le chinois ». Freud disait que la langue des rêves est un rébus. Vous rêvez par exemple d'un chat et d'un pot, vous avez rêvé de chapeau, à moins que cela soit d'une poche ou d'une peau tachée ou d'un potache, le chapeau des étudiants d'autrefois, qui par métonymie peut désigner un élève, puis un cancre et même jusqu'à l'affreux père Ubu d'Alfred Jarry. Bref ce sera selon les circonstances. Comme le mot dans la phrase chinoise, son sens varie selon la place où il se trouve. La vérité varie. Pour le dire Lacan a inventé le mot valise « varité » qui combine varier et vérité. Dans *Alice derrière de miroir* Humpty Dumpty, qui est un œuf, expose parfaitement cette puissance de la parole : « Quand j'emploie un mot, dit-il, il signifie précisément ce qui me plaît de lui faire signifier ». Mais la question, rétorque Alice, est de savoir si un mot peut signifier n'importe quoi. Est-il possible qu'on fasse signifier au même mot des tas de choses complètement différentes ? Comment pourrait-on communiquer alors ? La question n'est pas de communiquer, réplique l'œuf, la question est de savoir qui sera le maître. Un point c'est tout. » C'est aussi la fonction de la paranoïa critique, le principe même de l'art. La méthode paranoïa critique fut inventée par Salvador Dali et introduite en psychanalyse par Lacan. Salvador Dali avait déjà été adoubé par Freud pour son tableau *Les métamorphoses de Narcisse (lettre de Freud à Stephan Zweig)*. Lacan lui demande : Qu'est-ce que la méthode paranoïaque critique ? Dali répond : Vous regardez une voiture jusqu'à ce que vous voyiez une femme nue. Vous peignez la femme, puis vous laissez la voiture redevenir une voiture ». Il n'en faut pas plus à Lacan pour comprendre le principe. Vous entendez un mot, un phonème, une parole en lui faisant signifier, comme Humpty Dumpty, exactement ce que vous voulez qu'il signifie. Vous l'utilisez précisément à la manière de Ionesco dans *Contes pour enfants de moins de trois ans*, puis vous laissez le mot, le phonème ou la parole redevenir ce qu'ils étaient comme la voiture de Dali.

Vous vous souvenez du conte de Ionesco, on l'avait déjà évoqué mais je vous redis le passage, c'est extrêmement sérieux, ça peut faire série dans le système inconscient : « ... Papa apprend à Josette le sens juste des mots. La chaise est une fenêtre. La fenêtre c'est un porte-plume. L'oreiller c'est du pain. Le pain c'est la descente de lit. Les pieds sont des oreilles. Les bras sont des pieds. La tête c'est le derrière. Le derrière c'est la tête. Les yeux sont des doigts. Les doigts sont des yeux. Alors, Josette parle comme son papa lui a appris. Elle dit : Je regarde par la chaise en mangeant mon oreiller. J'ai dix yeux pour marcher. J'ai deux doigts pour regarder. Je m'assois avec ma tête sur le plancher. Je mets mon derrière sur le plafond. Quand j'ai mangé la boîte à musique je mets de la confiture sur la descente de lit et j'ai un bon dessert. Prends la fenêtre Papa et dessine-moi des images. Mais Josette a un doute : comment s'appellent des images ? Papa répond : Comment s'appellent les images ? On ne doit pas dire images. Il faut dire « images ». Etc.

Vous pouvez apprendre ça par cœur. Mais c'est encore mieux si vous faites vos propres textes sur le même principe paranoïaque-critique. Mais j'en doute. A l'exception des personnes présentes les psychanalystes font preuve de résistances de plus en plus épaisses concernant l'inconscient. Ils adhèrent tous à la Sameda de Jacques Alain Miller. Avec d'autant plus d'astuce que c'est à leur insu. Heureux quand ils peuvent le reconnaître. Comme disait Lacan

dans *Télévision* : « Heureux les cas où passe fictive pour formation inachevée : ils laissent de l'espoir » (p. 11).

### **La parole est le temps**

La parole c'est le temps, c'est-à-dire la mémoire, la mémoire des mots. Mais ce peut être aussi la mémoire des maux. Cependant avec la mémoire des mots on peut changer la mémoire des maux, c'est-à-dire on peut changer de mémoire. C'est que ce n'est pas n'importe qui Mnémosyne, c'est l'épouse de Zeus, le souverain suprême des dieux et des hommes, autrement dit l'inconscient. La parole de l'inconscient peut aussi bien refouler que défouler ou faire parler le refoulé.

Ainsi la parole de l'inconscient c'est le temps. Mais la perception du temps n'est pas la même pour tous. Estimer la durée d'un moment passé est le plus souvent contradictoire. Nous sommes avec des amis, nous parlons et soudain nous regardons notre montre. Elle marque trois heures du matin. Nous n'avons pas vu le temps passer. Nous pensions qu'il était seulement onze heures ou minuit. Saint Augustin disait que le passé n'est plus et l'avenir pas encore de sorte que nous sommes, pour ainsi dire, coincé dans le présent. C'est le temps de l'immédiateté. Cependant, ce présent immédiat n'existe pas non plus, en toute rigueur, il est déjà passé ou pas encore arrivé. Serions-nous dans le vide en matière de temps? Le temps de Saint Augustin est **le temps de l'angoisse, le temps imaginaire** qui se resserre toujours et se montre trop court, il diminue comme la peau de chagrin de Balzac. Il n'y a jamais que le temps de nous sauver en nous convertissant. Mais ce temps n'est qu'un point de vue parmi d'autres. Une figure temps. Car il y a **le temps traumatique**. En cas de traumatisme le temps, comme la parole, deviennent figés. Le temps reste tel quel ou se répète comme s'il tournait en rond sans jamais évoluer. En quelque sorte il est intemporel. On répète indéfiniment le même manque, le même échec, le même malheur. Pourtant on peut le faire parler. La psychanalyse va l'amener au « symbolique ». **Le temps de la mélancolie**, lui, est éternel, Il semble ne finir jamais. Cette attente ne cesserait qu'avec la mort, semble-t-il. Du moins c'est ce qu'espère le suicidaire. Pourtant on peut sortir de la mélancolie. Comment? En supprimant, dans le système inconscient, l'ego en faveur du sujet de l'inconscient. En résumé, il y a donc trois figures du temps : le temps biologique (l'imaginaire : le temps des images), le temps symbolique (le temps mesurable, le temps des horloges) et le temps réel, (le temps vécu). Le nœud borroméen en montre l'harmonie.

### **Puissance de la parole**

La toute puissance de la parole se démontre par le fait qu'elle puisse dire que A est A. Elle invente ainsi le principe d'identité. Il y a de l'identité. Il y a du concept. Elle soutient ce point de vue par le principe de non-contradiction : « la même chose ne peut être et ne pas être en même temps ». Elle le soutient encore par le principe du tiers exclu : « Entre deux propositions contradictoires l'une est vraie, l'autre est fautive. Il n'y a pas de troisième terme », ou c'est A ou c'est non-A. Ces trois principes de la logique formelle forment l'arme absolue de la raison. Elles constituent la force de l'esprit. Si vous les pratiquez vous serez invincibles. Chacun des trois principes, de manière toute borroméenne, maintient les deux autres: le principe d'identité, maintient le principe de non-contradiction et le principe de tiers exclu. Le principe de non-contradiction maintient le principe d'identité et le principe de tiers exclu.

Le principe du tiers exclu maintient le principe d'identité et de non-contradiction. Si l'un manque les deux autres ne sont plus liés. C'est le nœud borroméen conscient. Comme on l'a vu la dernière fois, il y a un borroméen du conscient et un borroméen de l'inconscient. Parole consciente et parole inconsciente. Mais dans sa toute puissance, la parole inconsciente peut soutenir exactement le contraire de la parole consciente qui se fonde sur le principe d'identité. Elle peut dire A n'est pas A. A n'égal pas A. Pourquoi le premier A égalerait-il le second, fait-elle remarquer ? Il n'est pas à la même place ni au même moment. Pouvons-nous arrêter le temps qui change tout ? Impossible. Le principe de non-identité s'avère donc aussi défendable et beaucoup plus fonctionnel que son contraire. C'est même cela qu'on appelle le discours inconscient, même si généralement, comme dit Héraclite, « il échappe à la saisie intelligible des hommes » (*frag 1*). Le discours inconscient peut inventer toutes sortes d'identité qui n'en sont pas, qui ne sont que des semblants. Si, comme l'enseigne Lacan, l'inconscient est structuré comme un langage, l'adverbe comme implique qu'il ne s'agit du langage conscient. « Comme » fait la différence, ça ressemble mais ce n'est pas ça. En tout cas ça n'est pas le langage du principe d'identité. L'inconscient, dit Lacan, c'est la pulsation temporelle. Le temps ne se réduit pas à sa simple mesure. Sinon on pourrait l'arrêter en arrêtant les horloges. Arrêter le temps ? Oui, mais pour combien de temps ? Ainsi peut-on comprendre que l'inconscient est une autre dimension de nous-mêmes. La science nous explique que le temps a commencé au Bigbang, il y a 13 milliards de nos années. Mais il s'agit là du temps mesurable. Combien s'est-il passé de temps avant que le temps soit mesurable à notre façon qui est arbitraire et donc relative ? Qui pourrait affirmer qu'il n'y a pas d'autre genre de temps ? Qui ? Ce sont les idiots qui nient l'inconscient. Ne faut-il pas être vraiment idiot pour nier l'inconscient ? Nous le verrons tout à l'heure.

### **L'inconscient est centrifuge.**

La force de division est la plus grande force qui soit. C'est une expansion infinie comme le remarquent les astrophysiciens, l'univers est en expansion. La division est une multiplication, c'est une « dit-vision », la vision de « selon ce qu'on dit ». « Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend ». Qu'ils disent reste oublié derrière ce que disent les savants dans ce qu'ils expliquent. Pourquoi l'oublie-t-on, ce dire originel qui nous produit ? Parce que ça angoisse, ça fait peur. L'inconscient centrifuge est comme un feu, mais « un feu froid », dit Lacan, un feu qui parle. « Ce feu surgissant juge et s'empare de tout » dit Héraclite. (*frag 66*). « D'où vient le feu ? demande Lacan, le feu c'est le Réel. Ça met le feu partout le Réel. Mais c'est un feu froid. Le feu qui brûle est un masque du Réel. Le Réel en est à chercher de l'autre côté, du côté du zéro absolu » (*Le sinthome, p. 137*), c'est-à-dire du côté du traumatisme : O. Tout le monde sait ça, parce qu'il en est issu : il n'y a que cette force dans l'univers, la force centrifuge de la parole, (la pas-role, pas = mouvement role = roue, comme la roue du zéro) qui va par de là toute chose. La force centrifuge crée la force centripète en sa périphérie. L'être, la matière, l'esprit, représentent les nœuds de la périphérie qui résistent au centrifuge. Comme les galaxies qui sont toutes centripètes. Mais le centrifuge les métamorphose pour créer d'autres nouages, d'autres centripéties. Le trou, le vide est le centrifuge qui précède ses bords qui sont centripètes. Les nœuds résistent, se transfèrent et se répètent jusqu'à leur mutation en d'autres merveilleux nouages. La pulsion, Lacan la traduit par « dérive » elle relève du centrifuge. Elle fait sens, elle invoque, c'est-à-dire qu'elle parle. Elle refoule, elle s'inverse en son contraire, elle se retourne sur elle-même, de toute façon

elle se « sublimise ». Elle se dépasse elle-même. La peur de l'inconscient c'est pour le moi (les pulsions de conservations) la peur de la castration. La vie du moi est l'ensemble des forces qui résistent à la mort. C'est pourquoi le moi invente le surmoi. Certes, la peur de la castration est normalisante puisqu'elle interdit l'inceste, mais elle place le moi dans une position d'obéissance au père. Son désir est le désir de l'autre. Ce qui démontre que l'Œdipe n'a pas été dépassé. A l'inverse, l'acceptation de la fonction castrative, la fonction de la coupure, la fonction de la division, est celle d'une « coupure qui crée le désir », mais un autre désir qui cesse enfin d'être soumis à l'idéal paternel. Cette fois on est dans le langage. L'inconscient est du langage centrifuge qui ne cesse de castrer et de transformer le langage de l'identité formelle.

### **L'inconscient c'est la parole du non-être.**

L'inconscient c'est la parole du non-être. Non pas du non-être comme négation obstinée de l'être mais comme création de l'être qu'elle ne cesse de métamorphoser. Elle soutient à l'instar de Gorgias contestant Parménide : « rien n'existe de tout ce qui est ». La topologie des nœuds, la nœudologie, est l'écriture de cette parole formée de courbes fermées sur elles mêmes et qui n'arrêtent pas de se transformer, de se métamorphoser. L'inconscient et la nœudologie sont cliniquement inséparables contrairement à ce qu'affirment certains psychanalystes, plus psychologues qu'analystes.

### **La psychanalyse se résume a l'équation suivante :**

Inconscient = parole = nœud topologique.

L'inconscient est la nœudologie elle-même. L'inconscient en langage inconscient ou arbitrairement phonétique c'est : L'in (l'un) con (vide) scie (coupe) ent le nœud (en = ne = nœud) ... « L'un vide coupe le nœud »... et s'en refait un autre. L'inconscient c'est le « y'a de l'un » de Lacan. Les Grecs écrivaient la valeur « un » par la lettre minuscule alpha. D'où l'objet « petit a » de Lacan. L'inconscient est de la parole en expansion nœudologique infinie. C'est ce que Lacan appelait le « parlêtre ». En résumé il y a la parole de l'inconscient ou l'inconscient est de la parole, puis, il y a « l'apparole » ordinaire, comme dit Lacan. « Apparole » le rôle de l'appas comme de l'appât. Appas (ce qui chez une femme attire ou séduit les hommes) et appât (nourriture servant de piège). L'apparole s'apparole : « Parce que sans doute il n'est que l'humus du langage, l'être humain n'a qu'à s'apparoler à cet appareil là » (*L'envers de la psychanalyse*, p.57). Ce néologisme sert à ne pas confondre la parole véritable de la parole ordinaire, c'est-à-dire « l'apparole » de « lalangue » celle de la linguistique (*Télévision* p.19). Les mots ordinaires sont des murs. Tandis que ceux de l'inconscient sont comme la murole, ce champignon qui traverse les murs. L'inconscient doit d'être tenu par nous comme le plus beau mot de toutes les langues du monde. Mais pour les idiots ce mot sème la terreur. Ils veulent l'abolir. Ils forment la société internationale de la Samcda.

## Le Prix « Idiot International » à Cronenberg

Lacan appelle « idiots » ceux qui nient la découverte de Freud « l'inconscient ». Il dit s'adresser aux non-idiots : « Je parle à ceux qui s'y connaissent, aux-non-idiots, à des analystes supposés » (*Télévision* p. 10). Que signifie idiot ? Le mot désigne « un homme sans éducation, ignorant », un particulier arriéré et qui ne veut rien savoir. Qu'est-ce qu'il y a à ignorer au 21<sup>ème</sup> siècle ? Qu'y a-t-il à nier qui serait comparable à ce qu'il y avait à nier au temps de Galilée ou encore au temps de Darwin ? C'est pour notre 21<sup>ème</sup> siècle, la parole de l'inconscient psychanalytique, l'inconscient de Freud et de Lacan. Dans mon article *Hommage à Michel Onfray* (voir *Facebook*) j'ai montré comment le gendre de Lacan, si cultivé soit-il, était un idiot encore plus idiot et conservateur que cet érudit réactionnaire de Michel Onfray. Mais ils ne sont pas les seuls. Nier l'inconscient psychanalytique est commun chez les psychanalystes eux-mêmes, américains ou pas. Ce révisionnisme atteint de nos jours environ 98 % des professionnels. Pour eux l'inconscient est « un détail », de la méthode, rien de plus. Un concept parmi les autres. Mais Freud connaissait déjà cette maladie interne à la psychanalyse et Lacan enseignait « La psychanalyse vraie et la fausse ». Imperturbables, ils défendaient leur position : « E pur si muove ». C'est tout. Quand sur le bateau qui les emmenait aux USA, Freud dit à Jung : « Ils ne savent pas que nous leur apportons la peste », il ne veut pas dire que la psychanalyse soit la peste. Il fait allusion au moment de l'histoire d'Œdipe où « la peste tombe sur Thèbes ». C'est-à-dire au retour du refoulé. Pour que la peste s'arrête il faut que le véritable assassin de Laïos soit nommé. Le roi de Thèbes se met en quête. Ce qu'il va découvrir est le processus même de la psychanalyse : le retour du refoulé. L'inconscient ne pardonne pas. A ceux qui refoulent sa parole il fait parler le corps et l'esprit par les pires et les plus douloureux symptômes. Ayant refoulé la parole de l'inconscient, Œdipe dans son enquête va découvrir sa responsabilité fondamentale : c'est lui, et personne d'autre, qui fut l'artisan jouissif et obstiné de ses plus horribles malheurs. Bref, Œdipe raconte et illustre la découverte de Freud, l'inconscient et son éternel retour. Aujourd'hui, en cette fin d'année, je remets donc solennellement devant vous, le Prix « Idiot international » à David Cronenberg, reconnu comme étant l'un des plus grands cinéastes actuels, pour son film « Dangerous Method ». La raison en est la suivante : faire, avec beaucoup talent, un film sur Freud et les débuts de la psychanalyse, sans que le mot inconscient ne soit prononcé une seule fois, c'est défendre un parti bizarre : celui des neurosciences contre la psychanalyse. Le comble c'est que la psychanalyse n'est pas contre les neurosciences, ce sont les neurosciences qui privilégient le physique contre la psychanalyse. Le corps avant la parole. On avait déjà remarqué dans un autre film « Histoire de la violence » la conclusion de Cronenberg : « la violence est génétique ». Avec « Dangerous method », il poursuit sa propagande matérialistes sans dialectique, c'est-à-dire capitaliste, comme le discours psychanalytique du même nom : S barré sur S1, S 2 sur a (*voir les quatre discours de Lacan*). Dans une interview Cronenberg déclare : « Je vois Freud comme quelqu'un qui met en lumière la réalité du corps humain ». Une telle déclaration est la confession involontaire qu'on ignore la première topique de Freud : « Inconscient, préconscient, conscient », qui fonde les débuts de la psychanalyse (1900) et où se démontre que le préconscient c'est le corps. Mais on n'en veut rien savoir. Toute la fausse psychanalyse américaine et maintenant européenne réduit l'inconscient au préconscient. Elle ne veut rien savoir du langage. Ce

genre de réduction a pour but de priver Freud de sa découverte. Qu'aurait découvert le fondateur de la psychanalyse ? Le corps ! Saviez-vous que vous avez un corps ? Le savions-nous avant Freud ? On se demande comment faisaient les hommes préhistoriques quand un fauve leur fonçait dessus. D'où tenaient-ils qu'ils avaient un corps à protéger ? Certes, Freud parle aussi de la libido. Nous ne connaissions pas ça ? Comment faisaient donc nos ancêtres pour se reproduire ? Même la théorie idiote du créationnisme avec sa genèse connaît la libido. On comprend que Michel Onfray ait eu de quoi rigoler en écrivant « *Le Crépuscule d'une Idole* ». Freud sans inconscient, c'est la vie de Christophe Colomb sans que l'on mentionne qu'il ait découvert l'Amérique. Pourquoi retenir son nom ? Dans ces conditions de défiguration, de révisionnisme de la psychanalyse, « la psychanalyse sans inconscient », est bien une « Dangerous Method ». Le titre du film est juste. Cronenberg mérite-t-il bien « le Prix d'Idiot International ». Mais pour que je ne sois pas le seul à l'avoir décerné et si vous n'êtes pas de faux psychanalystes, mais des vrais, comme dit Lacan, pouvez voter sur Facebook, et n'hésitez pas sur vos commentaires...

Guy Bedos n'est pas idiot à la différence de Cronenberg. Il déclare : « Je n'ai jamais été voir un psychanalyste de ma vie. Je ne vais pas payer pour un type qui ne se marre même pas et qui n'applaudit jamais » Bedos préfère le théâtre où il peut dire ce qu'il veut, où on l'applaudit et où de plus il est payé ... Mais comme il fait rire c'est l'inconscient qu'il touche alors que Cronenberg le refoule avec gravité dans « Dangerous method ».

Guy Massat

Prochain séminaire **Judi 23 février 2012 à 20 h**  
Espace 62, 62, rue Saint Honoré 75001 Paris